

L'instrument fonctionnait quand nous l'avons démonté. Nous avons choisi de préserver tout ce qui était en état de marche et de modifier ou changer ce qui devait être amélioré. Le soufflet à charge flottante, le poumon de l'orgue, donnait un vent très mou. Comme il était en très mauvais état, piqué à 80 % par les vers, on l'a remplacé par un neuf pour obtenir un vent beaucoup plus dynamique et plus stable, mais en utilisant les méthodes du XIXe siècle, notamment des colles de peau de lapin, d'os, de poisson... permettant une réversibilité des éléments.

Toute la tuyauterie a été dépoussiérée, puis débosselée en atelier même s'il a fallu laisser quelques traces du temps et des passages d'autres facteurs d'orgues. La façade en zinc a été repeinte. Les tuyaux en bois, en très mauvais état, ont été repris, un à un ; il a fallu consolider l'ensemble, le rendre étanche, même s'il n'est pas exclu qu'un tuyau soit un peu plus paresseux. Nous avons revu aussi le clavier qui était plaqué d'un plastique qui vieillit très mal. Nous avons utilisé de l'os de bœuf car l'ivoire, même s'il n'est pas interdit, est fortement réglementé. Nous avons remonté l'instrument après que certains vitraux ont été restaurés par Olivier Chazot. Il y aura forcément des choses à revoir : l'orgue est vivant, il évolue avec la sécheresse, l'humidité, la température. Même la présence humaine le fait évoluer : plus vous serez nombreux, plus lui va se sentir petit. On va le surveiller et en prendre soin.